

Messe du 1er dimanche de l'Avent, année C

Homélie en lien avec la journée de réflexion sur les détenus

Ce samedi, à l'occasion de la demande de notre Évêque de faire du premier dimanche de l'Avent un temps de méditation et d'action autour de la solidarité, nous nous sommes réunis pour prier pour et avec les détenus et mieux connaître l'aumônerie de la maison d'arrêt de Bois d'Arcy. Ainsi, Marie-Odile nous aidera à comprendre comment les détenus peuvent entendre les textes de ce dimanche.

Entre la promesse du début de l'histoire humaine – Yahvé-notre-Justice, chez Jérémie – et celle de la fin – la délivrance proche – il y a la vie de l'humanité, avec ces chaos, comme le rappelle l'Évangile de Luc dans son style apocalyptique. Et nous savons ce que cela veut dire aujourd'hui, le chaos, avec ce qui est arrivé ici il y a encore si peu de temps, mais aussi avec les événements douloureux partout ailleurs. Moments superbes et moments difficiles s'entremêlent : le monde nouveau du royaume de Dieu s'enfante dans la douleur.

Jérémie nous transmet un message de joie, que la liturgie nous propose en amont de Noël, avec un texte qui annonce la venue du Seigneur, Germe de justice.

La promesse, c'est Jésus « Yahvé, notre justice » ! Cela fait penser à quelques échanges après la messe avec des détenus qui allaient avoir leur jugement : « je n'ai pas peur du jugement de Dieu. Ce que j'ai fait est mal, mais Il ne m'enfoncé pas... j'ai peur du jugement des hommes ; et surtout du mal que cela peut faire à ma famille »

Le psalmiste insiste sur la droiture et la justice, que Jérémie annonce. « Fais que je marche dans ta vérité », demande-t-il au Seigneur. Accompagne moi, dit un détenu, mais sans doute pas avec le contenu qu'on aurait imaginé pour cette prière au Seigneur.

« Le Seigneur est bon, il est droit, aussi il corrige le pécheur en son chemin. » Ce qui fait du bien c'est de se savoir accompagné par le Seigneur ; sans complaisance, il ne lâche pas le morceau, heureusement... j'ai tellement peur moi de le lâcher.

Paul veut nous donner de l'énergie pour traverser notre vie. « Que le Seigneur fasse grandir et déborder l'amour que vous avez les uns pour les autres et pour tous », nous dit-il, et déjà vous cherchez à vous conduire pour plaire à Dieu, « mais faites encore des progrès », ajoute-t-il. Bref, ensemble, en communauté à Thessalonique, vous agissez bien et vous vous aidez. Alors, continuez, continuons, à prendre en charge les espoirs, les difficultés de nos frères. Acceptons de reconnaître nos manquements : **« Qu'il vous fortifie intérieurement ! »** Cela fait penser à Jean - Pierre avant son jugement : « je n'ai pas peur, je suis en paix. Je sais ce que j'ai fait, je le reconnais et je vais en demander pardon. Ce qui me fait vivre aujourd'hui, c'est cette parole de sagesse dans l'Évangile, qui me pousse à aller de l'avant »

L'Évangile de Luc peut s'adresser à chacun à l'heure de son « passage » vers l'autre monde. Jésus nous invite à nous redresser et à relever la tête en vue de notre rédemption. Jésus sera là pour nous accueillir, avec toute sa puissance d'amour. Luc nous invite ainsi à être confiant : « votre délivrance est proche ».

De façon plus globale, on peut lire ce texte comme le passage de notre monde de violence à un monde de gloire ; Jésus nous invite à regarder autour de nous les signes du Royaume en gestation, pas uniquement les plus affreux d'entre eux.

Jésus s'adresse aussi à nous aujourd'hui, dans notre vie. « Veillez et priez sans cesse afin d'être assez forts ». Les détenus nous transmettent leur espoir, leur recherche de Dieu et cela nous concerne directement :

« Dès que commenceront ces choses, redressez-vous et relevez la tête : votre délivrance est proche. » Le jugement que l'on voit si négativement, semble une bonne nouvelle ! Celui qui vient c'est le Fils de l'Homme, celui qui dit qu'il ne juge personne. Donc avec Jean - Pierre, entendons que le jugement est une bonne nouvelle, l'occasion de voir vraiment qui je suis mais surtout qui est celui qui vient, « **le Dieu qui sauve** » dit déjà le psalmiste.

« Veillez sur vous-mêmes... pour ne pas dormir etpouvoir vous tenir debout devant le Fils de l'Homme. » Finalement l'important n'est-il pas d'être présent à ce jour qui vient, tel que l'on est profondément, avec son désir de changer, d'aller de l'avant, debout pour ne pas louper l'avènement du Fils de l'Homme ? La promesse c'est bien la paix dont parle Jean - Pierre.

« Cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive ». Ce n'est pas dans le texte, mais quand on a lu ce même passage il y a 15j, un des détenus nous a dit : « finalement, l'avènement du Fils de l'Homme c'est pour aujourd'hui ».

Cet Évangile nous conduit à nous interroger sur les moments de nos vies où la présence de Dieu est sensible pour nous. L'expérience des détenus, pour qui la manière de mener leur vie est bouleversée par l'enfermement de la prison, peut être nous aider à réfléchir.

« ... l'univers entier sera ébranlé. C'est alors qu'ils verront le Fils de l'Homme. » C'est quand l'ordre établi est chamboulé qu'on voit : même si ce texte parle de la venue du Fils de l'Homme, peut-être faut-il être bousculé dans ses fondations ses sécurités pour voir ? Cela rejoint un peu l'expérience que l'on peut traverser chacun : la Présence du Seigneur est souvent sensible quand on ne voit plus rien. Une invitation à changer de regard ?

Comme le disait Jean - Pierre, la promesse de paix, alors que le jugement des hommes peut être lourd à supporter, c'est l'espoir de rédemption à laquelle Jésus nous appelle dès aujourd'hui, pour peu qu'on reconnaisse nos fautes. Dieu, en effet, nous fait miséricorde, c'est-à-dire qu'il ouvre son cœur à toutes nos misères, pour nous sauver. Alors, notre monde, dès ici bas, peut être beau.